

LES ACTA ORTHOPAEDICA BELGICA : DIAGNOSTIC ET PRONOSTIC

R. LEMAIRE, L. DE SMET

Nous publions dans ce numéro les résultats d'une enquête réalisée parmi les membres de la SOBCOT et de la BVOT pour connaître leur opinion sur l'état actuel des Acta Orthopaedica Belgica et leurs souhaits pour l'avenir de la revue. Le bilinguisme français-anglais de la revue recueille l'assentiment de 59% des membres de la BVOT, de 79% des membres de la SOBCOT. Parmi ceux-ci, 14% souhaiteraient une revue entièrement francophone, tandis que 39% des membres de la BVOT souhaiteraient une revue entièrement anglophone. Relevons cependant que 1,5% des membres de la BVOT souhaiteraient que les Acta soient entièrement francophones, et que 3,2% des membres de la SOBCOT souhaiteraient qu'ils soient entièrement anglophones : certains lecteurs seraient favorables à la publication d'articles en néerlandais : 32% des membres de la BVOT et 9% des membres de la SOBCOT. Les mémoires originaux portant sur des études cliniques sont, dans l'ensemble, appréciés. Les faits cliniques («case reports»), aux ambitions moindres, sont cependant lus, au moins par curiosité ou à titre de divertissement intellectuel. La palme revient aux articles de synthèse, de type «current concept review», qui sont réclamés par 80% des lecteurs SOBCOT et par 95% des lecteurs BVOT. La majorité des lecteurs estiment que la lecture des Acta est utile à leur pratique (74% des lecteurs BVOT, 96% des lecteurs SOBCOT), en les aidant à maintenir à jour leurs connaissances. Les travaux scientifiques de base sont apparemment bien acceptés mais sont peu lus parce que jugés trop ardues. Enfin, la moitié environ des membres de la SOBCOT et de la BVOT publient occasionnellement ou régulièrement leurs travaux dans notre revue mais il est clair que la plupart d'entre eux préfèrent réserver

leurs meilleurs travaux à des revues jugées plus prestigieuses.

Il est intéressant de mettre en parallèle les résultats de cette enquête avec les données concernant l'origine des travaux proposés pour publication dans notre revue. La moitié seulement du matériel publié dans les ACTA provient de membres de la SOBCOT et de la BVOT, le reste provenant de l'étranger : à côté d'un petit contingent régulier d'articles en français provenant de France et d'autres pays francophones, nous recevons des manuscrits en anglais provenant de toutes les parties de l'Europe depuis la Scandinavie jusqu'aux pays méditerranéens. Depuis plusieurs années, un équilibre naturel s'est établi, sans que nous cherchions à l'influencer, qui a amené à notre revue à être à 80% anglophone et à 20% francophone. Nous ne pensons pas qu'il serait judicieux de chercher à modifier artificiellement cet état de choses ; il se peut qu'il évolue spontanément dans l'un ou l'autre sens. Le comité de rédaction est bien conscient de la nécessité de publier en plus grand nombre des travaux de synthèse ; la difficulté est en fait de les obtenir car ceux qui pourraient écrire de tels articles sont généralement très sollicités. De nouvelles pistes sont à explorer. Chaque année, de nombreux membres juniors de nos deux Sociétés rédigent un mémoire de fin d'études ; certains de ces mémoires sont de qualité et pourraient servir de base à des articles de synthèse sous l'égide du chef de service ou d'un senior qui ait l'expérience de la publication scientifique.

* CHU Liège.

Nous devons certes considérer avec réalisme la place de notre revue dans le monde scientifique : notre revue n'a pas les moyens financiers et humains d'autres revues prestigieuses et elle reçoit des manuscrits de qualité inégale. On sait par ailleurs que son facteur d'impact est très faible. Nous ne pensons pas que ce dernier point soit un argument sérieux pour détourner les meilleurs manuscrits de notre revue : le facteur d'impact des revues orthopédiques même les plus prestigieuses est négligeable, et il est clair qu'un chirurgien universitaire n'a de toute façon aucune chance de concurrencer un chercheur en sciences fondamentales par le facteur d'impact de ses publications scientifiques. Pour ce qui est des non-universitaires, ce facteur est moins fondamental : seule intervient dans leur choix la diffusion et l'aura des revues. Le comité de rédaction s'efforcera de répondre à leur attente.

Il n'existe pas de recette pour faire de la revue orthopédique d'un petit pays, un journal prestigieux à grand tirage. Avec les moyens très limités qui sont les siens, le comité de rédaction s'efforce depuis plusieurs années d'améliorer la qualité des ACTA. Le professionnalisme de notre imprimeur, la collaboration efficace de Mrs OWEN qui passe au crible sur le plan linguistique tous les manuscrits en anglais, la compétence et le dévouement de nombreux «reviewers» qui nous consacrent un temps précieux, nous ont permis de tirer le meilleur parti possible des manuscrits que nous recevons. Nous souhaiterions bien sûr en recevoir davantage, et de qualité encore supérieure.

Les auteurs qui soumettent un manuscrit pour publication doivent être conscients de ce que les temps ont changé : la mode n'est plus aux épanchements lyriques, aux affirmations fondées sur des convictions non vérifiées par des moyens objectifs, en particulier par l'analyse statistique. Nous ne pouvons pas non plus consacrer une place exagérée aux faits cliniques, même accompagnés d'une revue exhaustive de la littérature. Ceci explique que notre taux de rejet soit passé l'année dernière à 42%, chiffre encore bien modeste si on le compare aux 80% de rejet du JBJS anglais.

Nous faisons appel, dans nos deux sociétés nationales et bien sûr aussi en dehors d'elles, à tous les auteurs potentiels : ils doivent savoir que leurs manuscrits seront examinés avec attention, que des «reviewers» compétents et des rédacteurs à priori bienveillants les aideront à tirer le meilleur fruit de leurs efforts, par une assistance rédactionnelle, linguistique et scientifique. Ils doivent savoir cependant que la publication scientifique exige un travail considérable, qui doit inlassablement être remis sur le métier pour répondre finalement aux exigences du temps. En poursuivant obstinément notre politique actuelle, nous espérons voir augmenter dans l'avenir la diffusion de notre revue, et de ce fait attirer de plus en plus de travaux de qualité. Notre revue, fondée en 1929 entre maintenant dans le 3^{ème} âge, mais chacun sait que pour un journal scientifique, c'est l'âge de la maturité et de l'épanouissement.

ACTA ORTHOPAEDICA BELGICA :
DIAGNOSIS AND PROGNOSIS

R. LEMAIRE, L. DE SMET

We report in this issue the results of a survey which was made among the members of BVOT and SOBCOT in order to assess their overall opinion regarding the present status of the journal and to investigate the members' requirements regarding its future.

The present bilingual status of the journal (English-French) is well accepted by 59% of BVOT members and 79% of SOBCOT members. Among the latter, 14% would however prefer the journal to publish material only in French, whereas 39% of BVOT members would prefer the journal to be entirely in English. Interestingly, 1.5% of BVOT members would like the journal to be in French and 3.2% of SOBCOT members would like it to be in English. Some readers — 32% of BVOT members and 9% of SOBCOT members — would support the publication of articles in Dutch language. Overall, articles reporting clinical studies are appreciated. Case reports are read however, at least for recreational purposes. Current concept reviews are in high demand : 80% of SOBCOT members and 95% of BVOT members request such material. The majority of the readers consider that reading the journal is useful to their practice (74% BVOT readers, 96% SOBCOT readers) by updating their knowledge. Basic science papers seem to be welcome although the majority of members find them too hard to read. Finally, about half of the members in both associations publish their own material in the journal, occasionally or on a regular basis. It appears however that they send their best pieces of work to other journals, which are deemed more prestigious.

It is interesting to confront the results of this investigation with the data regarding the origin of the material which is submitted for publication in our journal. Only one half of the scientific material published in the ACTA comes from BVOT or SOBCOT members ; the remainder comes from outside Belgium. Besides a continuous albeit limited inflow of manuscripts in French coming from France or other French speaking countries, we receive manuscripts in English from all parts of Europe, from Scandinavia to Mediterranean countries and also, curiously, from France. An equilibrium has spontaneously been reached, with 80% of the contents of the journal being in English vs. 20% in French. We do not think it would be advisable to interfere with this spontaneous equilibrium, which may as well change in the future. The editorial board is well aware of the need for publishing more "current concept reviews"; the difficulty lies in obtaining them, as those individuals who would be in a position to write such material already suffer chronic work overload. New paths must be investigated. Each year, trainees who complete their training have to submit dissertations ; some of these are excellent and could serve as a basis for review articles, under supervision from a senior staff member.

We must be realistic when considering the position of our journal in the scientific world : our journal does not have the same financial means, as some prestigious orthopaedic journals, and the manuscripts submitted for publication are of uneven quality. Besides, our journal has a very low

impact factor. We do not think that this is a serious argument which should prompt surgeons to send their manuscripts elsewhere : the impact factor of orthopaedic journals, even the most prestigious, is desperately low and an academic surgeon clearly has no possibility to challenge a basic scientist as regards impact factors. Non-academic surgeons are mostly interested in the diffusion of their manuscripts ; the editorial board will endeavor to meet their expectation.

There is no simple recipe to turn an orthopaedic journal from a small country into a prestigious journal with a wide international diffusion. With its limited means, the editorial board of *Acta* has, for many years, made every effort to improve the quality of the journal. Thanks to the professionalism of our publisher, to the efficient collaboration of Mrs OWEN who checks all our material in English, to the dedication of numerous reviewers, we have been able to make the best out of the manuscripts submitted to us. We wish we had more of them, of course, and we wish their quality were still higher. Authors who submit a manuscript for publication must be aware of the fact that times have changed : there is no room left for lyrical descriptions or interpretations, for state-

ments reflecting personal convictions without an objective basis : statistical analysis has become a must. We also cannot leave too much space for case reports, even when they come with a comprehensive literature review. This is why our rejection rate has risen last year to 42%, which is still far below the 80% rejection rate of some major journals.

We call on all potential authors from our national associations and from other countries as well : we wish them to know that their manuscripts will be considered with great care, that competent reviewers and lenient editors will help them in making the best out their efforts, through scientific, editorial and linguistic assistance. They must however be aware of the fact that scientific publication requires a considerable effort, in order to meet the contemporary requirements. It is our intention to keep working in the same direction, with a hope to increase the diffusion of our journal in the future and thus to attract more high-level scientific material. Our journal was launched in 1929 and it thus enters into its "third age" which, as everyone knows, is for a journal the age of maturity and blooming.